

16° Y<sup>2</sup>

54331

PATRICE DELBOURG

# Un certain Blatte

ROMAN

AUX ÉDITIONS DU SEUIL

471-26

PATRICE DELBOURG  
Du même auteur

328

# UN CERTAIN BLATTE

BLATTE

La Marquise de d'Alambert  
Général  
Régiment par M. de la Roche  
Abrégé de l'histoire  
de la France, 1789  
L'Empire sur l'Europe  
de la France, 1792-1804  
L'Empire en Europe  
de la France, 1804-1815

16° Y<sup>2</sup>

54331

EDITIONS DU SEUIL  
17, rue Jacob, Paris VI

## Du même auteur

Toboggans

*Athamor, 1976*

Ciné X

*Lattès, 1977*

Cadastres

*Le Castor astral, 1978*

La Martingale de d'Alembert

*Hemsé, 1981*

Génériques

*Belfond, prix Max-Jacob, 1983*

Absence de pedigree

*Le Castor astral, 1984*

Embargo sur tendresse

*Le Castor astral/Écrits des Forges, 1986*

Images en viager

*à paraître*

712726

PATRICE / DELBOURG

823

# UN CERTAIN BLATTE

roman

ÉDITIONS DU SEUIL  
27, rue Jacob, Paris VI<sup>e</sup>



PATRICE DELBOURG  
Du même auteur

# UN CERTAIN BLAETE

La Marseillaise de d'Alger  
1954

Général  
1954

Absence de police  
Le Cameroun, 1954

Embargo sur l'air  
Le Cameroun, 1954

Images en vogue  
à Paris

ISBN 2-02-010876-3.

© ÉDITIONS DU SEUIL, SEPTEMBRE 1989.

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.



*Pour Natacha vaillant petit soldat*

Four National Institute of Health

1961

THE NATIONAL INSTITUTE OF HEALTH  
DEPARTMENT OF HEALTH, EDUCATION AND WELFARE  
BETHESDA, MARYLAND



« J'écris dans la mesure où je n'existe pas. »

Henri Calet

Il pleut depuis ce matin. Une pluie lasse de tomber toujours. On se demande si cette brouille sera jamais de dégringoler. Cela, d'ailleurs, n'a pas beaucoup d'importance pour Adrien. Il ne lève jamais les yeux au ciel.

Au milieu de la ville engourdie, il marche seul. La lune a disparu. Et sans elle, comme sans chef, les lumières semblent en décadence. Les trottoirs, couverts de reflets, ont l'air de se mouvoir. Il marche vite pour avoir un peu l'illusion d'un voyage.

La rue infuse entre les trottoirs des ruisseaux, petits-cule chaotique où le vent souffle à l'ouest. L'agoraphobie geint jusqu'à ce qu'elle débrite sur votre d'insigne. Au fond de la rue, le murmure de la balustrade siffle dedans comme une chose. Il fronce le nez sous les éclairages baveux des lampadaires. Il tient ses mains ensemble sur son torse ou son flanc gauche ou son sexe comme s'il avait peur de se perdre ou de s'oublier quelque part. Il serre les jambes au cas où tout foutrait le camp par l'anus. Il mouise par hasard.



\* J'écris dans la mesure où je n'existe pas.  
Henri Cain

Il pleut depuis ce matin. Une pluie lasse de tomber toujours. On se demande si cette brouillasse cessera jamais de dégringoler. Cela, d'ailleurs, n'a pas beaucoup d'importance pour Adrien. Il ne lève jamais les yeux au ciel.

Au milieu de la ville engourdie, il marche seul. La lune a disparu. Et sans elle, comme sans chef, les lumières semblent en désordre. Les trottoirs, couverts de reflets, ont l'air de se mouvoir. Il marche vite pour avoir un peu l'illusion d'un voyage.

La rue infuse sous les frontons des Cinéac, pelli-  
cule chaotique où la vie taille à l'acide. L'accordéon  
geint jusqu'à ce que se déchire son ventre d'étope.  
Au fond de la sébile, le sédiment de la faillite collé  
dedans comme une crasse. Il fronce le nez sous les  
éclairages bourrus des succursales. Il tient ses mains  
ensemble ou son menton ou son flanc gauche ou son  
sexe comme s'il avait peur de se perdre ou de  
s'oublier quelque part. Il serre les jambes au cas où  
tout foutrait le camp par l'anus. Il tousse par hasard.

Il parle par inadvertance. Corps émietté, regard en contrebande, il donne l'impression de couvrir une longue idée molle et blême. Au bout de ses doigts, une capsule de soda, une lame de rasoir, une photo d'identité, un ticket périmé, très peu de chose en somme. Cadastres qui se remembrent, se lézardent, volent en éclats dans une fuite panique en haut-le-cœur.

Paris toujours l'estomac. Minute cambriolée. Rétine carambolée, Adrien glisse parmi la police des images. Dans des rafales d'effluves melliflues, il tisonne sa brocante intime. Après le bain gazeux du quartier de l'Horloge, les magasins offrent une touffeur tiède, un remugle poussiéreux, avec quelques relents suris qui picotent les narines. Un vent coulis tarabuste les toiles des marchandes des quatre-saisons qui s'effilochent comme de vieilles was-singues.

Le capharnaüm Rambuteau se déchaîne. Piazza Beaubourg, on cogne contre le spectacle. La large bande de goudron grouille d'asticots en maillots chamarrés. Planches, patins, tout marche, tout court sur des roulettes. Les as de la draisiennne tourniquent. Dans un immense fouillis de jambes, dans un enchevêtrement d'entrecats, on s'en donne à mollet que veux-tu. En zigzags saccadés, en soubresauts subits, en tourbillons immobiles, un mouvement brownien perpétuel, une infinie noria lenticulaire sur moyeux. Au-dessus des pédales, forêt de guibolles, droites,

musclées, arquées, cagneuses. En haut des cuisses, shorts, slips tendus, ça virevolte unisexe tous azimuts, peaux à l'étal, brune, bistre, café crème, cadavérique, opaline, une vraie dégustation d'épidermes, exposition universelle de thorax exsangues, avec des ventres aux drapés de gélatine, cascades de graisse falote sur fesses saupoudrées de cellulite, ou bien abdomens secs comme des tambours, genoux graciles aux cadences impeccables, bras souples éployés en lianes parmi le hérissement des troncs. Pêle-mêle bateleur, escouade peinturée, pancrace rastaquouère. Adrien se faufile entre les trémousseurs, promeneurs en pantalons roses, chemisettes violettes, serre-tête grenat, tons qui jurent, transistors qui vocifèrent. Au creux du cyclone, soudain, calme de mort. Tifs raides punk comme cotonneuses torsades hippies qui retombent à l'encolure, chacun est absolument seul. Chacun pour soi, chacun poursuit.

Au centre du bruit assourdissant, pas un son. Vacarme muet. Un conglomérat colossal de squelettes agités, sans un échange de paroles. Pas deux regards qui se croisent. Dans cet entrelacs hirsute de rencontres, chacun s'évite. Devant ce fourmillant isolement, la lumière étale de l'hébétude se répand sur le visage d'Adrien, se communique à la mollesse de ses joues et même aux plis du cardigan couleur scorsonère.



Il marche, une éponge racornie sur la langue, les jambes flanelle, la nuque en parpaing. Une tristesse de paroisse tombe du ciel trop blanc comme sur une fête qui aurait été décommandée. C'est l'hiver sans doute, il ne sait plus quel hiver. Sur le boulevard en perspective cavalière, tout le puzzle d'une vie à ramasser. Une pin-up à la bergamote trône en carton-pâte près d'une cabine de photomaton. Un vieux cagibi en métal avec un petit rideau gris entrouvert. Adrien s'assoit sur le tabouret tournant. Le sol présente une zone décolorée à la base du trépied, avec quelques traces de semelles humides en équerre. Il contemple ses chaussures. Lacet de gauche noué fiévreusement, on aurait dit qu'un incendie avait précédé la mise au pied du cuir. Les boucles pendent piteusement sur la semelle. A droite tout semble conforme. Une belle faveur surplombe l'empaigne. Du travail d'orfèvre. A croire que le même individu n'avait pas bouclé ces deux mêmes souliers. Était-il l'auteur de ces épissures ou sous-traitait-il en douce ? Il écume. Quelqu'un s'occupait-il de ses godasses à son insu ? Dans une bousculade tout à l'heure, sur l'esplanade, quelqu'un aurait-il modifié l'agencement de ses ferrets ?

Une odeur de vieille urine et d'éther flotte sur le linoléum. Le globe au plafond brille albinos. Adrien tire son pantalon sur ses hanches plates, le renflement de sa verge lui apparaît mastodonte. Il se débraguette

et introduit les pièces dans la machine. Son gland s'approche des lèvres de la glace. Éclairs de magnésium. Il lorgne l'approximation la plus exacte du paradis. Vendetta des muqueuses. A l'extérieur, dans un cadre sous verre, sont proposés les échantillons des précédents travaux photographiques, surexposés pour la plupart.

D'un matin l'autre, les gestes se ressemblent. Ils cotisent à la grande patraquerie. Un vieillard tâte avec sa canne un bout de papier gras. Des chats sans histoire jouent de la pédale-charleston sous une pyramide de poubelles. La rue monte jusqu'à sa pomme d'Adam, nue, nette. On aurait pu plonger la main dedans. Touiller les passants.

Les autobus au muflle citronnelle emportent leur butin matinal de citadins délavés vers des destinées ordinaires. Contre un abribus, un vagabond croûtonne jusqu'aux sanglots, s'incline, vomit sur lui par abdication. Adrien hâte le pas. Les jours pairs, il préfère prendre le Sébaste par son milieu. Allez savoir.

Les colonnes Morris prenaient un air mal ajusté. Il redemandait un Noilly-Prat avec soucoupe de bretzels à la terrasse du « Voltigeur » quand l'accident arriva. Il l'avait repérée de loin avec ses cheveux auburn mi-longs, ses seins qu'elle portait comme des pichets de sangria et cette manie qu'elle avait de tirer

tout le temps sur sa jupe. On aurait dit qu'elle voulait empêcher ses jambes de voler. Puis il la perdit de vue derrière le cul d'un camion frigorifique. A l'instant où il releva les yeux il la vit qui traversait sans regarder et, tout de suite, il y eut ce hurlement de freins. Le type avait fait ce qu'il avait pu pour redresser, mais le taxi G7 diesel était lourd et le trottoir haut et solide. Il distingua la roue avant cogner la bordure et rebondir sous l'aile, bille d'acier dans le trou d'un flipper. L'essieu avait dû casser net, un phare fut propulsé jusque dans une vitrine de jouets qui vibra longuement avant de s'effondrer, morceau par morceau. Un enjoliveur tournoya sur lui-même et s'immobilisa dans un bruit de cymbale au milieu de la chaussée.

La petite fille tangua dans un lent shimmy de tout le corps et s'affaissa sur le passage clouté. Les témoins de la collision se précipitèrent. Quelqu'un cria qu'il fallait téléphoner. Les pneus avaient dû rouler sur le buste. Ce n'est pas très solide, le torse des gamines. Il fallait l'emmenner à l'hôpital. Un grand brouhaha se fit. Adrien demeurait figé sur son siège en bakélite. Les gens adoptaient les mines qu'il fallait. Ils ont de l'entraînement, les gens. A la longue, ils savent toujours la contenance qu'il faut prendre dans les circonstances tragiques.

La circulation s'interrompt un instant mais, presque aussitôt, deux voitures se télescopèrent, suivies par un side-car qui n'avait pu les éviter. Une sirène



de police précéda de peu l'ultime carambolage dans lequel un camion-benne vint heurter de plein fouet une conduite intérieure bleue dont le châssis se dressa brièvement vers le ciel avant de se renverser sur le toit de la première automobile qui s'enflamma aussitôt. Il y eut des cris, de la fumée, des pigeons qui s'envolaient tandis que des badauds accouraient de partout. La petite fille était toujours allongée. Il voyait sa culotte. Les mots qu'on lui hurlait ne semblaient plus l'atteindre. Ses socquettes demeuraient immaculées, sa figure toute menue faisait un angle impossible avec le cou. Et de toutes petites dents qui brillaient. Et puis bien sûr, ces yeux, fixes, démesurés. Des mains voulaient la saisir et l'éloigner de la fournaise. De l'essence continuait à s'épancher d'un réservoir crevé. L'air se mit à crépiter tandis que des flammèches léchèrent son corsage de pilou. D'où il était, Adrien voyait nettement l'aréole du mamelon tendre le boutonage. Sous le menton affaissé se gribouillait un fin liseré rouge. Entre ses lèvres, quelque chose de rose avait l'air de vouloir s'échapper. On aurait dit un bonbon. C'était seulement sa langue.

Une forte exhalaison d'écailles tièdes règne à l'intérieur du grand vivarium. Les sauriens, paupières lourdes, roupillent à plat ventre dans des bacs à ciment agrémentés de végétation postatomique. A



la manière, un peu exagérée c'est vrai, des stars vermoulues de la Cinécitta, Adrien fume lentement une cigarette à bout doré qu'il tient entre le pouce et l'index. Une fois par semaine, il venait au parc zoologique déchiffrer quelques légendes en latin de squelettes rafistolés, ossuaires monstrueux qui l'émouvaient jusqu'aux larmes.

Il s'abîme maintenant dans les cloques du plafond, prend en filature les gouttières, les collines de crasse, imaginant les paysages grandioses des montagnes du Rif, les canyons du Colorado en ces temps illustres où les Apaches et diverses tribus nerveuses vivaient de chasse et de cueillette, parfois même de trafic d'armes et d'alcool. Un grand reptile vagit. On entrevoit tout de même un membre long et granuleux comme le cou d'un poulet plumé pénétrant un sexe femelle dont la forme évoque une bourse en caoutchouc entrouverte pour ranger la monnaie. La cloche tinte. Adrien ramasse son pliant de pêcheur. Il identifie machinalement un gavial du Gange et ramasse un sachet froissé de pop-corn. Les allées bordées d'ifs en cônes se vidangent de leurs promeneurs. Un gendarme, sifflet à la moustache, repousse une dernière volée d'amoureux. Les commentaires aromatisés des joueurs de pétanque s'éteignent sous la peluche des tilleuls. La marchande de yo-yo lumineux, short en jeans fondu sur le tafanard, frisotte sa frange avec le bout des phalanges. Adrien pince la peau de ses couilles à travers la poche de son tergal. Il ne veut pas manquer

la séance vespérale du Brady, un long métrage frelaté avec Bela Lugosi.

Dans un brouillard tatoué comme un semi-freddo, l'angoisse pousse sa serpillière. Sur les bancs du square, scoliose contre cafard dos à dos. Les cerceaux des enfants s'aplatissent. Il erre, rature du passé, passant des ratages. Saute un sac-poubelle, dribble un casier à bouteilles, échappe à un cageot de glaïeuls. Fiasco concerté. Grand chelem à faillite pour après-midi en gésine. Jury sans appel. C'est la boue, Adrien, c'est la boue ! Outlaw des accotements de la déglingue, il frotte sa peau en papier kraft contre un feu de carrefour. Change ou crève, lui hurle son reflet déformé dans le trumeau d'un estaminet. Il bande doucement. Par effraction, comme par mégarde. Sentiment plombé d'arpenter à grands compas une steppe infinie, sous coma accéléré. Tu nous navres, cloporte, tu sais ! Les effigies grimacent, déploient leurs grandes membranes de fatigue.

Gêne dans l'appel d'air, constriction de la gorge, polype de l'œsophage au mieux. Toujours ce besoin de nommer. Sa grille interprétative le saborde à petites taloches. Couenne faignante, il tangué. La ville tout entière lui assure que cela ne se fait pas de clamser par nonchaloir. Par soupçon répété. Par doute propagé bolide. Piétons en tirs tendus. Dans

nez rivé à ses chaussures, toutes les deux du pied droit, jamais Bip-Bip ne s'était senti aussi près de ravauder ses vieilles chimères de gosse.

— Une décharge publique, c'est un musée qui a raté son coup, lui répétait souvent Picpus, le cerbère efflanqué du souk à air libre des coteaux de Montlhéry.

Les yeux embués, Bip-Bip sautillait sur le trottoir en proie à une intense émotion. Le hululement d'une corne de brume le cloua dans ses galoches. Il reconnut la voix d'Aldo, le chauffeur.

— Tu rêves, l'artiste !

L'entreprise de dératisation attendait déjà son tour.



Klaxon bloqué, l'ambulance filochait sur la ligne de gauche de l'autoroute de Normandie.

— Où va-t-on à cette allure ? demanda Valentin hilare.

De part et d'autre de la civière, le médecin légiste et un psychiatre de la ville de Paris prenaient des notes.

— Comment vous sentez-vous ?

— Je récupère si je puis dire. Sans jouer sur les mots.

Les deux praticiens se regardèrent et consignèrent le propos.

— Je me présente, dit le légiste. Mon nom est Sabourin, Pierre Sabourin.

— Quant à moi, je suis Éric Vinogradof, de l'École freudienne.

— Et vous, dirent-ils presque ensemble en se mordant les lèvres.

— Moi, c'est Valentin.

— Valentin comment ?

UN CERTAIN BLATTE

- Valentin tout court.  
— Non, mais votre grand nom.  
— Valentin comme les peintures à l'huile, si vous y tenez !

Sabourin replia son stéthoscope.

— Votre tension est excellente. Vos poumons impeccables.

— A la bonne heure, je vais en avoir besoin.

Vinogradof prit la main de Valentin et se pencha à son oreille.

— Avez-vous déjà entendu parler d'un certain Adrien Blatte.

— Qui donc ?

— Blatte, comme ces bêtes qui courent sous...

— Non, ça ne me dit rien.

— Pourtant, on vous a retrouvé chez lui.

— Je sommeillais. Je ne me souviens pas.

— Et cette drôle de dépouille à l'entrée de la cuisine.

— Des habits trop grands, sans doute.

Chacun retomba dans un profond mutisme. Les premiers pommiers défilèrent sur l'aile droite de l'ambulance. Un petit bout de ciel bleu trouait le pare-brise. Le chauffeur sifflait un vieux standard de Dean Martin. bercé par le roulis des roues motrices, Valentin s'assoupit. Sabourin et Vinogradof continuèrent de deviser, à voix basse.

— Il paraît que la science des ordures, la rudologie, est enseignée à l'université.

— Dites-moi ce que vous jetez, je vous dirai qui vous êtes !

— On appelle ces gens-là des accumulateurs ou des rétentionnistes.

— La poubelle est le ciment social de la famille. Sabourin fronça les sourcils :

— Le détritrus est un choix captif de l'influence publicitaire.

— On campe sur ses restes. On vit pour ce qui reste. On oublie fréquemment de demander son reste.

— En somme la merde est notre miroir à tous.

— Il s'agit le plus souvent chez le malade de structures obsessionnelles relatives à des fixations au stade anal.

— Oui, l'individu devient une sorte de sphincter qui contrôle et retient tout ce qui l'environne.

Vinogradof haussa les épaules :

— Peut-on dire que pisser systématiquement dans un flacon relève de la thérapie ?

— Tous ces gens sont pourtant très gentils, dociles, propres sur eux. Il n'y a qu'au milieu de leur dépotoir qu'ils retrouvent leur unité spirituelle. Victimes de carences essentielles, ils découvrent une réponse intime à l'agression extérieure en stockant à domicile.

— Regardez ce Valentin, Adrien, je ne sais plus, il est nickel, vif et gai.

— Rien ne prouve que ce soit lui qui ait amassé cette décharge puante.

— Si ce n'est pas lui, qui est-ce ? Personne n'était jamais entré dans cet appartement.

— Dans ce cas il s'agirait d'une renaissance, d'une résurrection. Oui, d'une véritable métamorphose.

Valentin se réveilla en sursaut.

— La métamorphose, quelqu'un a déjà écrit ça quelque part, les gars !



A Quérigny, le jeudi était jour de daube. Valentin aimait. D'ailleurs il aimait tout ici, même le gris bonheur des murs d'enceinte. Le soir lissait la pelouse des pavillons. A l'afflux des taupinières, on se doutait que le temps manœuvrait. Valentin jouait du piccolo, mangeait des profiteroles, sirotait de l'orgeat, se balançait sur un rocking-chair, répondait aux rainettes du bassin, quoi d'autre. Là-bas, les fougères et les menthes tendaient leurs pétioles avides. Les chemins du bocage se suspendaient à la prophétie des abeilles. Au pied des arrosoirs s'attroupaient les lézards. Il s'essoufflait à gravir la moindre butte. De toutes parts, c'était le regain. L'hiver changeait de saison.

Le soda frémissait bien frais sur la margelle du puits perdu. Le K-Way sentait le ciel de lessive. Valentin enlevait le morfil des outils de jardinage. On poussait du bout d'un balai de crin un merle mort dans le caniveau. Les nymphéas de la pièce d'eau s'étaient en napperons. Il souriait aux phalènes. Sa



joie osait jaillir frappée comme un peppermint. Geysers de curiosités candides. La résidence de Quérigny était-elle donc si près de cette mer dont l'orchestre invisible battait les tempes et assaisonnait les gerçures ?

C'était un lent retour d'abîme. Une profonde vidange du cœur. Mais on ne revenait pas comme ça, impunément dans la partie, après une aussi longue blessure. Des détails auxquels il n'avait jamais porté attention le submergeaient d'un tsunami d'émotions nouvelles. Les arbres émoustillaient. Les vélos frictionnaient. Les chiens exploraient. Le linge au fil gesticulait. Gare aux claquages de boulimie des sens ! Prière de respecter les paliers de remontée vers le royaume du vivace. La conclusion des journées trouvait souvent Valentin flapi, canné, la tête lourde, médiévale, sous le heaume de toutes ces sensations naissantes. Il manquait encore de finish. Question d'entraînement au dur désir de durer. Simple formalité. Il y avait dans cette institution des spécialistes pour masser le muscle de l'entrain.

Devant les prudences, les minois, les patenôtres des autres résidants, il manifestait l'âme tremblante d'un garde-barrière. Attablé devant sa crème de marron vanillée, il conservait ces je-ne-sais-quoi du petit homme de biais attendant son avenir cruciforme. Mais un goût inédit pour sa destinée le transformait vite en ludion d'une simplicité absolue, martelant la fourchette, trépidant à tire-larigot sur

son tabouret pour un rab de tarte tatin ou de flan au caramel.

Il venait de récupérer un lot d'années à jouir qu'on ne sait qui avait voulu lui chaparder. Pas le moment de passer son tour de dessert. Autour de la grande table en formica du réfectoire, on l'observait avec une indiscretion d'apothicaire. Les imaginations tracassières allaient bon train. Qui c'est celui-là ? Un roitelet. Un troll biscornu. Farfadet ridé au rhésus inconnu. Un enfant patriarche venu sans valise d'un pays lointain. Quel chérubin, quel petit monstre tu fais, Valentin ! Il n'entrait pas dans les chamailleries. Il accompagnait Blanche, la fille du gérant de la maison de convalescence, dans ses minauderies vespérales. Elle était drôlement mignonne en tutu d'organdi et sur la pointe de ses chaussons roses.

Les soirs de lecture, Valentin ouvrait son carnet à spirales. « Dans la vésicule biliaire de Monsieur Hamster, cachexique au dernier degré, ont été trouvées trois grosses pierres en forme de noisettes, point tout à fait rondes, mais plates d'un côté, de même grosseur et couleur, sans humidité aucune. »

Et patati et patata ! Ça se marrait, ça se marrait à la cantine. Une hilarité pachydermique à décrocher les pendeloques du lustre. Valentin s'interrompait et refermait le cahier à spirales. Deux ou trois phrases généralement suffisaient pour déclencher un bidonnage collectif. Lui, il ne trouvait pas ça rigolo. Il ne comprenait pas, voilà tout. Mais le fuselage de sa

mémoire ne voulait plus s'encombrer de balafres. D'ailleurs il ne se souvenait déjà plus dans quelles circonstances ce memento couvert de hiéroglyphes était entré en sa possession.

Les couverts se trouvaient promptement desservis. Le pick-up crachotait une ritournelle de Nino Rota annonciatrice de la veillée-jeux. S'instauraient illico des tournois de jonchet, de manille, de pharaon, de crapette, de nain jaune, de bézigue, de barbu, de mille-bornes, de dominos et de huit américain. Valentin s'éclipsait. Il gagnait sa chambre et se faisait couler un bain. Il l'aimait bien cette petite carrée sous les combles, rideaux bleus et aquatintes sur les murs fraîchement rechapés, espace tellement sommaire, tellement limpide qu'on l'aurait dit dessiné de la main d'un mouflet. On a besoin d'avoir un refuge à soi. Pour se dire, je suis de quelque part. Pas nécessaire de le chanter sur les toits.

Accroché au pommeau de la douche, il se vidait de ses frissons comme s'il évacuait une crasse froide accumulée depuis des siècles. Quand la bonde gargouillait, il ne lui restait qu'un grand flou du regard innocentant le monde et ses dents pour trembler.

Il se glissait sous le duvet, enfourchait la bouillotte et rapprochait le transistor. En silence, il jouait des angles de sa bouche pour mimer un tâcheron du bel canto. Un chinook soufflait dans sa tête. Une pierre de porphyre, posée là sur un meuble, accueillait les poussières. Caracolante et bonhomme, la foule de ses



songes se bousculait sans hâte. Son lit redevenait le royaume obscur et tiède dont chaque aube, avant, l'avait dépossédé. Le sommeil s'offrait tel un pet-donne dont il abusait séance tenante. Valentin dormait par petits paquets. Pour ne pas gaspiller ses rêves. Il n'avait plus peur d'avoir peur. Son état volatil, neutralité confondante — le bonheur qui sait —, semblait agacer ses colocataires. Tant pis. Tout va plus vite maintenant. Plus de désir en gérance. Plus de vouloir au landau. Il faut maroufler le quotidien, beau Valentin ! Canaliser ce trop-plein d'envies urticantes. Croquer le nanan, toucher ses bonus, plonger dans l'hydromel. L'usufruit d'une vie, ça se vit. Commençons par les zakouski !

Sa main étrennait sa cuisse. Apprivoisait son abdomen. Il tressaillait devant sa propre nudité, attendant depuis le premier jour qu'on lui touche le centre. Il réprimait une image d'étripage qui menaçait de violacer son sexe, furioso. Quatre jours, quatre nuits qu'il ne s'était pas branlé au sang, un vaccin contre la masturbation-biberon paraissait en vue. Il revivait comme un bébé frictionné dès sa naissance. Il tâtait ses moignons, ses joujoux. Il imaginait aisément tout son corps ainsi, une grande gélatine blanche qui se cognait partout sans souffrance, sans autre effet que des ecchymoses et des suppurations. Et lui dedans, peinard, dans son cocon. Et même plus dedans. Très ailleurs en vérité.

Sous une échine en relâche, il se sentait du

printemps dans les jambes. Les petites marguerites des massifs faisaient tout ce qu'elles pouvaient pour vous sauter dans l'œil. Les pins laissaient couler leur résine comme s'ils voulaient vous l'offrir à tout prix. La chlorophylle était vraiment partout, même là où elle ne servait à rien. Valentin éprouvait sa peau comme on pince une mandoline. Bruit souple du balai de crin recueillant les feuilles sèches. Femme au chariot, parcourant le gravier, la pointe des seins forçant la blouse. Chaque heure n'apparaissait plus comminatoire. Après la grande diarrhée des effigies, voilà donc l'étiage de la paix. Il n'était donc pas mort le jour où il était mort. Permettez qu'il radote.

Étonné d'être là, presque confus d'y rester. Dites, on peut mourir à distance. A force d'être déjà loin et de s'en donner le plaisir. On peut mourir de ne plus faire semblant de respirer. Il se pouvait qu'il soit mort depuis longtemps et que seuls ses doubles continuent à s'agiter. Magiciens. Puis spectres et magiciens. Après tout, les doubles s'éteignent aussi. Lui Valentin, sans doute serait-il mort s'il était resté ce qu'il fut.

Il portait un pyjama frais, froissé exprès. La terre se parfumait. Il observait Blanche en jupon de pilou jaune qui jouait avec un avion en balsa sur le perron de l'économat. Il levait les bras, grand sachem, pour capturer le soleil. Après une inspiration profonde, il gobait un morceau de ciel. A force de respirer les nuages, on devient plus léger. L'air avait une bonne

saveur. Un goût de revenez-y. Il regardait la cohorte des résidants, derviches-tourneurs autour des parterres de dahlias. A petits pas, ils moutonnaient docilement. Régates stériles. Ils bâillaient, ils éructaient, ils pétaient, ils furetaient, ils portaient des cathédrales sur les épaules. Des types hors saison. Hors commerce. Cabossés, éberlués, sinistrés, évidés d'eux-mêmes. Physionomies passe-partout. Certains affichaient un sale grain, ne voulaient plus mettre ni perruques ni dentiers. Ils s'inventaient des falaises pour finir de plus haut. Membres, ustensiles brisés. Têtes à peine meublées. Leur tendresse était barricade. En leurs poumons ils construisaient des théâtres de soupçons. Ils faisaient en marchant l'effort de s'imaginer des larmes. Ainsi grandissaient, avec un peu d'avance, d'immenses cimetières. Valentin les regardait longuement, oui. Et il lui venait comme une envie d'aimer.

Les pavillons de l'institution de Quérigny s'échelonnaient dans le jardin. Les plus éloignés étaient réservés aux couples autonomes. Ils pouvaient, s'ils le désiraient, prendre leurs repas dans la salle commune, mais ils préféraient le plus souvent rester dans leurs studios. Loin de la basse-cour de la collectivité, chacun cherchant sa graine. Trichant avec le temps, ce temps mal fagoté, qui picote, fait risette, puis colle définitivement aux alèses. Chiffon brûlé pour toute attente. Un clou pour pendre l'âme. Demain aux termites.



Le coup de crayon d'une averse requinquait le hameau. Valentin souriait devant la glace en pied de sa petite chambre. Il avait traversé en quelques jours le stade du miroir, anal, phallique, œdipe et tout le tintouin. C'est du moins ce que disaient les ratiers de la libido qui lui rendaient visite régulièrement. Peu importe. Si sa nouvelle vie était un minigolf, il ne jouerait pas le dix-huitième trou, histoire de garder la balle. Il se referait un humus tout neuf. Mains veuves. Orteils célibataires. En tout point il serait plus indemne.

Alors, il sentait que quelque chose passait silencieusement dans la pièce, quelque chose qui s'offrait avec évidence, à cet instant sans date et sans origine, quelque chose comme un clin d'œil de l'univers, pour rien, et pourtant que pour lui, petit aléa obscur dans cette chemise en nylon ouverte sur le torse creux et le cheveu rare dressé sur le crâne. Sentir cela était doux. Vivre surprend toujours.

Il occupait une partie de ses nuits à recopier les pages du cahier à spirales. Il consignait scrupuleusement, avec son cœur qui battait la breloque fallait voir comme. Les péroraïsons pompeuses de cette angoisse propagée à l'infini, ces fleurs de néant jetées sur le papier avec l'acharnement des réprouvés, toute cette cérémonie morbide le turlupinait. Il n'assimilait décidément pas les secrètes préméditations de son impénétrable donateur. Ce genre poissard, ce lyrisme en bolduc, cette litanie moitrinaire, ce sexe

constamment pressuré, mes aïeux quel taraudage de la tronche !

Valentin écarquillait les yeux. Jamais le mystérieux propriétaire de ce calepin ne s'était, ne serait-ce qu'une fraction de seconde, perdu de vue. A quel enjeu démoniaque s'échinaient ses atroces représailles ? Chaque ligne s'abattait telle une vengeance qui n'aurait pas trouvé sa tombe. Chaque mot comme une vindicte, un talion, un knout, un garrot, une estrapade. Chaque lettre déchiffrée ainsi que stigmaté, flagellation, schlague. On pouvait donc mourir d'une constante conscience de soi. Et Valentin copiait. Et, en imitant sans savoir, il traçait, pareil à un ouvrier de slaloms alpins, des écheveaux inédits dans la poudreuse de son enfance. La navette de la découverte se relançait sans cesse sous ses paupières insatiables.

Il plagiait sur un bloc de papier à lettres acheté au bazar de l'intendance. La vie est incurable et la mort héréditaire. Il contrefaisait. Le présent était un brouillon. Valentin transcrivait le brouillon du brouillon. Le propre ne viendrait que bien plus tard. Ou jamais. Il reproduisait pour lors ces mots venus de contrées profanes. Sans la précaution ou la courtoisie des guillemets. Ces mots de l'autre. De celui qui très tôt, trop vite sans doute, avait cessé d'espérer. Il se goinfrait de la parole de l'autre, des autres, de tous les autres, pour avoir son présent sauf. Dans le silo de sa tête, depuis son premier hochet,



s'enrangeaient mille voix rauques par procuration, une flopée de bruits intérimaires. Autant d'ersatz de filiation.

Au voleur ! Faussaire, écumeur d'opus, maraudeur de métaphore, butineur de copyright, pirate d'images ! Toutes ces images qui avaient bien failli le zigouiller par effet boomerang. Il se souvenait de ce poète — lui n'avait jamais suffisamment méprisé la poésie pour souhaiter y réussir —, oui, ce poète qui ambitionnait qu'au moins un de ses vers soit revisité, afin que sa vie n'ait pas été complètement inutile. Car quoi, tout émetteur devrait savoir qu'à partir du moment où ses trognons lyriques sont publiés, il en est dépossédé. Une réminiscence radiophonique, une coupure de journal, un emprunt romanesque et le métro émotif se mettait en branle. Le syndrome Rank Xerox, le profit ready-made fonctionnait à plein. Fallait-il japper à la cambriole ? Égrener le chapelet leitmotiv du brigandage de libelles, du fric-frac à l'hémistiche ? Hurler au trafic clandestin de pelures, calques et autres duplicata. La vie est une épreuve dans tous les sens du terme. Que celui qui n'a jamais fait acte de grivèlerie à une terrasse familière, qui ne pratique point la resquille au portillon de l'éternité, lève ses lustrines en cadence.

Doucement Valentin devenait carbone. Il mimait ce gazouillis, ce patois, ce pathos. Il pillait les bribes d'autrui et, se faisant, il retrouvait son propre rythme. En faisant les poches de l'autre, il réintérait

sa vêtue personnelle. Pardon à tous, les vivants et les défunts, les célèbres comme les sans-grade, d'avoir été convié, à leurs mots défendants, à ce rituel de métamorphose. Il conviendra de restituer à chacun ce qui lui revient au hasard de la narration. Sans ces larcins, celui qui avait griffonné ce carnet à spirales n'aurait pu articuler sa propre faillite. Et Valentin, le clone, ne s'improviserait pas fac-similé. Chair à chair, page à page, le jeu en valait-il la chandelle? Une déréliction contre une rédemption, jugez vous-même.

Valentin posait son stylo au ralenti et refermait le carnet à spirales. Le sens de tout ceci le fuyait obstinément. Le passé proche revenait à la manière d'une balle dum-dum. Macache. La tête dans le bac à shampooing, d'une pichenette, il se mettait du savon dans les oreilles. Embargo sur les souvenirs. Il n'épousait plus les bisbilles du temps jadis. Il était exonéré des compulsions d'autrefois. Sa connaissance au monde se nommait désormais contrebande. Au fond d'un bric-à-brac : chapeaux, cintres, tabatières, lunettes fumées, bordereaux, éventails, bobines de film, il trouvait son fragment d'existence.

Tout doucement il revenait à la verticale, son aplomb de confiance. Il beurrerait son pain de gruau avec des hourras plein la calebasse. Il remuait de temps à autre un clair de lune dans son bol de café noir. Dispos. Vivant qualifié. Vivre, ce mot ricochait maintenant sur toutes les lèvres, au fond de toutes les

pupilles, ce mot avait comme un goût de pollen qu'il faudrait bien aller chercher au bout d'un sourire.

Aujourd'hui le ciel était si pâle qu'on pouvait le boire. La robe de Blanche farandolait dans les asphodèles. Valentin faisait des grimaces au chat sans queue. Il rêvait pour l'autre, à ce livre léger et irrespirable, qui serait à la limite de tout et ne s'adresserait à personne. Il faisait allégeance au soleil et à la pluie, à l'herbe et à la pierre, à son désir nu qui le tenait debout. Son index mouillé de salive traçait sur le sol sucré une sorte d'attente, un vide clair traversé de petites orties. Il ne se souffrait pas d'âge. Pas de frontière non plus. L'image d'une peau humide et jaunâtre sur le seuil d'un appartement du Marais pendait parfois à son cou, à la manière d'une guirlande de saindoux.

Il marchait vers le bocage avec la fierté d'être passé par là, d'avoir été linge d'amour, peigne sans dent, divan d'alcôve, grain d'orge, clarinette farceuse, mouche bien sûr. Il voulait pousser un pas juste, si par hasard l'écho d'une tristesse intime le tamponnait. Mais pourquoi, juste maintenant cet hanneton renversé sur le milieu du chemin ?

Il marchait muet sur la beauté pure, estourbi de ne conserver pour toute blessure que quelques cheveux en moins, un amaigrissement considérable, un humour envolé et cette fatigue innommable qui l'empêchait de siffloter longtemps le *Concerto de l'empereur*.



## UN CERTAIN BLATTE

Valentin écartait les doigts, regardait avec attention les veines bleues qui gonflaient le dos de ses mains. Un très vieux geste dont il conservait bizarrement la mémoire.

Beau temps annoncé cet après-midi sur toute l'Europe. Pourquoi pas à Quérigny. C'était un microclimat, affirmait-on dans certains dépliant touristiques.

